



« Debout ! Invoque Ton D'IEU » – Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva

Les *Sélih'ot* du mois d'ELOUL 'Hodech Arah'amim commencent par ce verset très significatif : « *YACHEN AL TERADAM* ».

Nous retrouvons cette phrase dans le Livre du Prophète YONA (1-6) : « *Le capitaine s'approcha de Yona et lui dit : 'Ma léh'a nirdam ? [Comment peux-tu dormir si profondément ? Debout ! Invoque ton D. . Peut-être l'Eternel aura-t-il pitié de nous et nous ne périrons pas !* »

Le bateau sur lequel le Prophète Yona s'est embarqué depuis le port de *Yafó*, en direction de Tunis, pour fuir la Parole divine, est gravement menacé par une tempête terrible. Le capitaine, qui craint D., appelle tous les passagers à invoquer leur dieu, sans succès ; le prophète YONA est manquant à l'appel, car il dort tranquillement dans les cales du bateau sans se soucier du danger.

Le capitaine, qui ne le sait pas, est très inquiet. Où est YONA ? Il le trouve endormi ; il le réveille, le secoue et lui dit : « *comment peux-tu*

dormir si profondément ? » En effet, le capitaine ne comprend pas comment il est possible de dormir d'un sommeil si profond alors que le danger est imminent !

A l'instar du capitaine de ce bateau, nos Sages, de Mémoire bénie, nous exhortent en nous adressant la même question : comment peux-tu dormir si profondément ! Debout ! Invoque l'Eternel ton D.

Le mois d'Eloul, 'Hodech Arah'amim, est précisément le moment d'invoquer le Nom divin, de solliciter Sa Bienveillance avant les jours redoutables de *Roch Hachana Yom Hadin (jour du jugement)*.

Le réveil du *Navi YONA* a permis, au prix d'un sacrifice surhumain de sa part, d'accepter qu'il soit soulevé et jeté dans la mer déchaînée (1-15), pour ainsi sauver les passagers et les marins d'une mort certaine.

ENDORMIS ! VOICI LE MOMENT FAVORABLE POUR SE REVEILLER !



Dans la simh'a nous avons deux notions essentielles : la simh'a dans la vie et la simh'a dans l'accomplissement des mitsvot, nous dit notre Grand Maître Rav Wolbe ztsal. Apprendre à être joyeux dans l'accomplissement des commandements de la Tora c'est un exercice différent que celui d'être joyeux dans la vie.

Le Rambam enseigne dans les lois du Loulav que la joie que nous devons ressentir lors de l'accomplissement de la mitsva et dans l'amour de D'IEU qui nous l'a ordonnée, est un grand TRAVAIL - avoda guédola. De plus, il convient de s'éloigner, de se détacher de tout celui qui se retient de cette simh'a.

La simh'a n'est pas innée chez l'homme c'est une avoda ! Il est, déplorablement, tout à fait possible de réaliser une mitsva sans n'en ressentir aucun élan joyeux. On fait la mitsva pour s'en acquitter. Si on pensait jusque-là que c'est déjà pas mal de pratiquer la mitsva pour être acquitté de notre devoir, nous voyons des propos du Rambam que le ressenti de simh'a dans l'accomplissement de la mitsva n'est pas une option mais fait partie intégrante de notre avoda.

Quelle est cette "avoda" dont parle le Rambam ? Certes l'accès à la simh'a de la mitsva est déjà un travail en soi, il faut trouver l'élément simh'a dans chaque mitsva, s'interroger : comment je vais faire cette mitsva avec de la simh'a ?!

Nous allons voir un autre point ;

La simh'a n'est pas juste une mitsva comme une autre, elle est l'ingrédient, l'épice de toutes les mitsvot.

Lorsque j'accomplis une mitsva je dois faire ce travail de me réjouir de simh'a !

Nos Sages nous enseignent que le salaire de l'homme est mesuré selon l'effort qu'il produit pour réaliser une mitsva, selon la souffrance qu'il ressent à s'efforcer de faire la volonté de D'IEU. Or, nous pourrions nous étonner : est-ce que D'IEU veut causer du tsaar/de la souffrance à l'homme ?

Non, certainement pas.

D'IEU ne cherche pas la souffrance de l'homme, mais par l'effort que l'homme fournit dans la

réalisation de la mitsva il montre à D'IEU combien la mitsva est chère à ses yeux. L'effort témoigne de notre attachement à la mitsva et au divin.

Il faut fusionner le tsaar/la souffrance et le grand travail de la simha, c'est une avoda au service de la simh'a. La Avoda consiste à ressentir de la simh'a dans l'accomplissement de la mitsva alors même qu'en même temps je suis en mode effort (physique, financier et/ou intellectuel) pour faire cette mitsva. Il y a deux sentiments qui paraissent contradictoire lorsqu'on fait une mitsva. C'est là que se joue la avoda de la simh'a !

Dans Michlé (14-23), le Roi Chelomo dit « de toute tristesse il y a du bien » ! Or, nous savons que le trait de caractère de la tristesse est la mère de toutes les mauvaises midot (de tous les vices). Alors de quoi parle le Roi ? Comment la tristesse peut-elle être la source du bien tout en étant l'origine de tous les maux de l'homme ?!

Lorsque nous faisons une mitsva, nous sommes en mesure de dire si nous l'avons bien ou mal faite. Lorsque nous avons bien fait une mitsva, Rav Wozner zal explique que nous devons ressentir à la fois de la simh'a et à la fois de l'inquiétude. C'est à dire d'être préoccupé de pouvoir faire encore mieux la fois suivante. La tristesse dont parle ici le Roi c'est le souci de vouloir faire encore mieux. Il y a encore ces deux sentiments qui se retrouvent au même endroit : la plénitude d'avoir réalisé un commandement divin tout en se préoccupant de le faire de la meilleure manière.

En faisant mieux une mitsva, on sera alors à même de ressentir une encore plus grande simh'a. Il faut que la tristesse soit le moyen de rebondir dans la simh'a ! L'inquiétude que nous devons ressentir est sur la simh'a justement. En sommes je m'inquiète d'être suffisamment joyeux ou même encore plus joyeux !

Comme l'écrit Rav Wolbe (Chiourei H'oumach, Berechit page 357) à propos des paroles que D'IEU dit à Yaakov lorsqu'il se dirige vers Egypte : D'IEU lui dit « n'aies pas peur » ! Or il y a oui de quoi avoir peur ! Quelle est cette injonction alors

même que la peur est justifiée ? Lorsque quelqu'un a peur il ne sert à rien de lui dire "n'aie pas peur", ce n'est pas ainsi qu'il va calmer sa peur !

En réalité, la peur, l'angoisse, l'inquiétude doivent être un moyen et non une finalité.

La peur doit être au service de quelque chose de plus noble : la simh'a ; et ne doit pas être le prétexte d'arrêter notre élan.

C'est ce que D'IEU dit à Yaâkov, ne laisse pas la peur t'habiter au point de freiner ton élan, prends cette peur pour mieux faire ce que tu t'apprêtes à faire !

Parachat Ki Tébé

La clé de la victoire

Notre paracha ouvre en ces termes « lorsque tu sortiras en guerre contre ton ennemi, et D'IEU te l'a transmis dans ta main » (21-10).

Rav Sheinerman (Ohel Moché page 870) s'interroge, puisqu'on parle d'une guerre opérée par tout le peuple d'Israël, il aurait été plus juste de dire « lorsque vous sortez en guerre », pourquoi la Tora parle au singulier ?

Le Maharil Diskin expliquait : lorsque le peuple d'Israël est uni il peut être assuré de remporter toutes les guerres ! Effectivement le Midrach Tehilim enseigne : du temps du roi Ah'av même s'ils étaient tous idolâtres ils revenaient victorieux de leur combat, parce qu'ils étaient unis. Du temps du roi Chaoul même s'ils étaient tous des tsadikim ils perdaient leur combat parce qu'ils n'étaient pas unis !

Comment se traduit cette union qui régnait dans les bataillons de l'armée du roi

Ah'av ? Rav Ben Tsion Moutsapi (Dorech Tsion page 347) rappelle l'enseignement des Maîtres qui affirment qui ne disaient pas de Lachon Hara (médisance). Tout aussi impie que l'homme peut être s'il ne médit pas, il ne vit pas dans la séparation des êtres, il remporte toutes les guerres et rien de mal ne peut lui arriver, même dans ces moments de danger telle la guerre !

Rav Wallah' (Maâyan Hachavouâ page 453) rapporte au nom du Ari zal : notre verset parle d'un soldat qui sort en guerre (c'est-à-dire toute l'armée d'Israël est unie) mais elle parle également d'un seul ennemi ! La bénédiction de l'union fait que l'ennemi est tel un seul homme, n'ai pas peur de la grande armée qui se présente devant toi, si vous êtes unis alors D'IEU donnera "ton ennemi" au singulier comme si tu n'avais qu'un seul adversaire en face de toi !

Ramenons ce discours dans la vie au quotidien, un couple uni ne connaît aucune défaite.

L'union fait plus que la force elle promet la victoire ! Aucun ennemi, tout aussi nombreux et puissant soit-il ne peut faire face à l'équipe unie. L'union dans le peuple d'Israël est une tâche laborieuse, malheureusement depuis la destruction du second Temple nous connaissons les méfaits de la désunion, qui était elle-même la cause de tous les drames qu'Israël a connus. L'union n'a pas de prix, elle est une valeur majeure pour laquelle on doit tout investir, tout donner, s'effacer complètement. Arrêtons de nous assoir sur nos principes s'ils conduisent à l'éloignement de l'autre. Lorsqu'on s'éloigne de l'autre on perd tout. Si on investit dans l'union au prix de s'abandonner totalement on est victorieux, ce n'est pas une faiblesse de donner raison à l'autre et de lui faire plaisir, bien au contraire seuls les faibles s'imposent à l'autre au prix de leur fierté et sont loin d'être récompensés de la médaille de la victoire.

La Prière

Au début de notre paracha la Tora dit (20-1) « lorsque tu sors en guerre contre ton ennemi, et l'Éternel Ton D'IEU te l'a transmis dans ta main etc. ». On peut s'interroger, comment faire pour que D'IEU nous livre nos ennemis ? Dans son ouvrage grandiose Ech Kodech, le Rabi de Pistchna nous délivre le secret : la réponse se trouve dans le mot "ton D'IEU-élokéh'a" de notre verset, si tu as compris que Hachem est TON D'IEU alors tu verras ton ennemi soumis. Comment comprendre que D'IEU se tourne vers TOI individuellement ? Le Rav poursuit : par la Prière ! Par le biais de la Téfila l'homme se tourne vers D'IEU et lui ouvre son cœur, l'homme se livre et se remet totalement à D'IEU pour qu'IL s'occupe de lui dans toute son individualité – là

l'homme vibre dans son for intérieur et ressent que D'IEU s'occupe de lui, dans cet état l'homme ne peut que connaître le secours divin !

L'enjeu de la Prière est ici défini comme étant la prise de conscience que j'ai une relation individuelle et étroite avec D'IEU. Je ne suis pas un individu parmi tant d'autres, mais je suis tel un fils unique dont le seul souci du père c'est de voir le bonheur de son enfant !

Amalek

La fin de notre paracha nous parle du fameux Amalek ennemi juré d'Israël, que l'on se doit de combattre jusqu'à la fin des temps. Pourtant, s'exclame le Gaon Rav Yeh'ezkel Avramski zal : voilà que de nombreuses nations se sont attaqués à Israël au cours de l'histoire, pourquoi cette sanction d'effacer le nom n'est dite qu'à propos de Amalek ?

Le Rav explique : tous ceux qui s'attaquent au peuple juif c'est à cause de la haine ou de la jalousie qu'ils éprouvent envers Israël, par contre Amalek, à travers son combat contre Israël veut, en vérité, s'opposer à D'IEU Lui-Même. On a le devoir d'éradiquer non pas nos ennemis personnels mais ceux qui s'en prennent à D'IEU. Notre combat c'est pour la Gloire Divine et non pour notre fierté !

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la mémoire de

Madame

**Baya bat Oraida véYitro
Lellouche**

Madame

**Rosa bat Léa véMordéh'ai
Zaffran**

Madame

**Reine bat Louisa véMakhlouf
Lellouche**

zih'ronam livrah'a

Horaires Chabat Kodech Nice

5780/2020

vendredi 28 août/8 eloul

entrée de Chabat 19h45

****pour les Séfaradim réciter la
bénédictio de l'allumage AVANT
d'allumer****

samedi 29 août/9 eloul

réciter le chémâ avant 9h31

sortie de Chabat 20h55

Rabénou Tam 21h31

***C.E.J* INFOS**

- www.cejnice.com
- www.cejjeunes.com
- RESTO-U 06.66.01.11.91
- tous les jeudi soirs chiour
Paracha sur zoom
contactez-nous au 06.27.83.59.51
pour recevoir la connexion